

PORTRAIT de LAURE-ANNA GALEANDRO-DIAMANT



Découvrez le témoignage de Laure-Anna, étudiante en formation d'éducatrice spécialisée, présidente de l'association Bulles Solidaires, que nous avons interrogée sur son rapport à l'engagement féministe dans ses activités associatives et professionnelles..

s'engager

Du roller aux maraudes de rue, un parcours d'engagement précoce

« L'engagement est une de mes caractéristiques. Il a commencé quand j'avais 13/14 ans au sein de l'association de roller dont je faisais partie avec mes parents et mes frères. Je prenais des cours mais je donnais également de mon temps, je n'avais pas conscience à l'époque cela s'appelait du bénévolat, cela me semblait naturel.

Au lycée, j'ai été élue Conseillère régionale jeunes. Le CRJ (conseil régional jeunes) est une instance qui dépend de la Région Bretagne mais elle est apolitique. Je me réunis-

sais une fois par mois avec d'autres lycéens pour débattre, mener des projets. Pour ma part, j'étais alors engagée sur les questions d'écologie, de santé et de qualité de vie.

Il y a trois ans, j'ai fondé Bulles Solidaires que je préside depuis. C'est une association qui collecte des produits d'hygiène corporelle et les distribue aux personnes qui en ont besoin.

Mais mon engagement est aussi au quotidien, et porter sur des sujets variés : le tri sélectif, la question du genre, ... »

Être une femme engagée, c'est pas si facile?

« Dans l'engagement, le fait d'être une femme n'est pas toujours un atout. Être jeune de plus, me pousse à devoir prouver régulièrement ma légitimité mais cela ne m'a jamais empêché d'avancer. Le fait que je sois une femme participe sans doute à mon engagement. L'éducation que j'ai reçu

aussi : grâce à mes parents, j'ose et j'ai confiance en moi et je pense que pour être engagée cette question de confiance en soi est cruciale. Le fait d'être une femme a aussi sans doute orienté les causes que je défends, ma sensibilité pour la cause féministe en est un exemple. »

genre & travail social

Le travail social, un domaine genré ?

« Bien sûr qu'il l'est et à plein d'endroits ! Il est déjà majoritairement féminin, surtout dans les fonctions de *care*. Et curieusement, les fonctions de directions sont davantage occupées par des hommes. Mais cela se joue ailleurs aussi : les études sociologiques montrent que lors de réunions d'équipe, ce sont les hommes qui monopolisent davantage la parole et sont plus écoutés. J'ai aussi le sentiment que nous, les femmes, nous avons tendance à nous autocensurer ou à prendre la parole plutôt en fin de réunion.

Dans des fonctions de bénévolat et non de salariat, j'ai le sentiment que la différence hommes/femmes, en tout cas dans les associations avec lesquelles je suis en lien, est moins prégnante. Ça me fait dire que c'est peut-être aussi le système et la hiérarchie qui accentue ces différences. »

Comment agir en tant que professionnelle du travail social pour l'émancipation des femmes?

« J'essaie d'intervenir à plusieurs niveaux : en formation je tente d'instaurer une intervention sur le genre dans le travail social. Depuis 2 ans, nous nous réunissons régulièrement avec des collègues de promo pour parler des questions de genre. Ce groupe mixte nous permet de nous sentir moins seul.e.s face à cette question de l'égalité hommes – femmes. Mon mémoire porte sur l'impact du genre sur la construction identitaire des individu.e.s au sein de la société, cela me permet de continuer à alimenter ma réflexion sur le sujet. Dans ma pratique pro au quotidien, je ne manque pas de me saisir de mon accompagnement auprès des jeunes pour les sensibiliser sur la question lors de remarques déplacées, discriminantes. »

Formation et expériences de Laure-Anna

Je suis en 3ème année de formation d'éducatrice spécialisée en alternance dans un lieu de vie et d'accueil qui dépend de la protection de l'enfance. Depuis mon entrée en formation j'ai travaillé dans 2 structures très différentes : une MECS (maison de l'enfance à caractère social) qui n'accueillait que des jeunes filles, et dans un Lieu de Vie et d'Accueil qui accueille uniquement des garçons âgés de 11 à 21 ans. Ce fonctionnement en structure atypique me va bien car j'y trouve une plus grande marge de manœuvre que dans des structures plus classiques où monter le moindre projet peut prendre beaucoup de temps. Dans le Lieu de Vie, à partir du moment où je respecte l'éthique et les valeurs, j'ai une grande liberté dans l'accompagnement que je propose. »

être féministe, c'est ..

« Vouloir changer les choses à son échelle »

« Je suis intéressée par ce sujet des inégalités entre femmes et hommes et mon travail et mes engagements associatifs me permettent de le travailler au quotidien.

Mais j'espère aussi réussir à avoir un impact positif sur l'émancipation des femmes et la place des hommes dans la société en général. Mes parents m'ont toujours dit que c'était important d'avoir un esprit critique, qu'il était possible de « râler » mais qu'avant cela, il fallait essayer de faire changer les choses à son échelle.

On doit prendre conscience que la question du genre n'est pas un débat, tout comme la lutte contre les inégalités ; ce sont des faits ! Les femmes subissent des inégalités et il faut aider à en prendre conscience.

Ce qui me semble dangereux, ce sont les certitudes. Il faut remettre en question nos certitudes. L'idée n'est pas que tout le monde devienne féministe mais d'essayer de changer le système et de permettre aux personnes de changer leurs pratiques. »

« Avant tout l'apanage des femmes , mais...»

Dans les faits, les femmes se sont levées les premières et on doit être plus légitimes que les hommes à parler et être entendues.

Cependant les hommes ont aussi des choses à gagner dans cette égalité : ça devrait être un combat pour tout le monde. Du fait de leur éducation, les hommes ne s'autorisent pas à livrer leurs émotions, pleurer, exercer le métier qu'ils souhaitent ou faire le sport qu'ils voudraient par peur du regard que la société pourrait porter sur eux. Ce combat est donc aussi une possible libération pour certains.

Si l'égalité sera plus facile à gagner avec les hommes, il faut quand même qu'ils ne s'approprient pas le combat des femmes. C'est aux femmes de s'exprimer d'abord. Les hommes peuvent agir au quotidien mais il n'est pas nécessaire qu'ils soient sous les projecteurs pour porter une parole qui est celle des femmes.

Je pense qu'il nous faut être des alli.e.s sur cette question. Ne pas faire de l'ombre aux personnes concernées (ici les femmes), et écouter ce qu'elles ont à dire avec bienveillance. D'ailleurs c'est vrai dans d'autres luttes contre les discriminations et dans le travail social aussi et ce n'est pas suffisamment fait... y compris quand on accompagne une personne sur son projet.

« En pratique, une éducation et un exemple à diffuser »

« Je pense que c'est pour partie la responsabilité des femmes, qui, comme moi, osent prendre la parole que de la prendre et d'encourager les autres à la prendre aussi.

Mais c'est aussi de la responsabilité de toutes et tous, au travers de l'éducation donnée aux filles et aux garçons, au travers de la place qu'on prend dans une réunion de travail, dans notre sphère familiale aussi en réinterrogeant ses pratiques avec ses mère, sœurs, cousines... »

Propos recueillis le 6 septembre 2020
par le Campus des Solidarités